La loi de 1905 n'aura pas lieu (1902-1908)

Histoire politique des séparations des Eglises et de l'Etat (tome I)

Jean Baubérot (collaboration de Dorra Mameri-Chaambi)
Editions de la MSH, sept. 2019
430 pages, 32 €

En reprenant le titre d'une célèbre pièce de Giraudoux, ce livre, premier tome de ce qui s'annonce comme une somme sur la loi du 9 décembre 1905, nous invite à sortir d'une lecture rétrospective du débat sur la Séparation et à envisager les « *paradoxes et rebondissements* » qui ont précédé le vote de la loi, et qui ont risqué de rendre impossible son adoption sous la forme d'une loi de liberté.

La chronologie de ce tome I nous conduit de mai-juin 1902 à janvier 1905, de la victoire du Bloc des gauches à la fin du ministère Combes. L'objectif est de développer une démarche de sociologie historique, attentive « *aux paroles et comportements des acteurs* », à leurs « *contradictions* », qui amène parfois le chercheur à prendre en compte les « *faits désagréables par rapport à ses convictions personnelles* ». Il s'agit de « *partager les incertitudes* » des contemporains en les suivant sur « *les chemins qui zigzaguent* », en s'interrogeant pour savoir si ces mêmes chemins mènent à la Séparation ou font retour au Concordat.

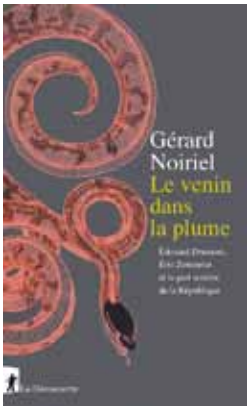
Le parcours n'est pas rectiligne, allant de propositions de lois en propositions de lois sur la suppression du budget du culte, d'interrogations pour savoir s'il faut commencer par la retraite des vieillards. Le chemin passe par la constitution de la Commission sur la séparation, dont Briand est le rapporteur (Buisson, président), et par quelques coups de théâtre politiciens. C'est que « *d'invocation rituelle, le mot Séparation, en désignant un événement possible, devient objet de vives tensions entre républicains,* [...] *des choix décisifs devront donc être effectués* », parfois entre des possibles incompatibles.

Si le travail de la Commission est pacifié (le projet Briand est achevé le 6 juillet 1904), la vie parlementaire, qui ignore largement son travail, est agitée. La lutte contre les congrégations enseignantes interfère avec les débats sur la Séparation, avant d'être troublée par la révélation du fichage des officiers par le ministère de la Guerre, de 1900 à 1904. L'Affaire des fiches met en péril le ministère Combes. Se dessinent des « *représentations affrontées de la liberté* ». Ces tensions entre « *émancipation républicaine et liberté de conscience* » travaillent encore la laïcité française. Des ambiguïtés perdureront. Les correspondances des temps prennent plusieurs formes ; la condamnation, au nom de la défense des libertés, du projet Combes par l'Association des libres penseurs, en novembre 1904, en est une.

Daniel Boitier,
coresponsable du groupe de travail LDH « Laïcité »

Le Venin dans la plume

Gérard Noiriel
La Découverte, septembre 2019
252 pages, 19 €



Si Gérard Noiriel a entrepris de porter un regard croisé sur Eric Zemmour et Edouard Drumont (le pamphlétaire de *La France juive* au début de la IIIe République), ce n'est pas pour tirer un simple trait d'égalité entre les deux ou entre l'antisémitisme et l'islamophobie ; c'est pour mieux faire comprendre comment l'un et l'autre fonctionnent en lien avec leur époque. S'appuyant sur sa connaissance de l'histoire en même temps que son analyse de l'état actuel et de notre société, il décrit rapidement le parcours des deux polémistes et leurs traits communs, mais ce n'est pas le cœur de son propos : l'intérêt du livre est qu'il met en lumière le recours à une même « grammaire », dans le discours de l'un et de l'autre : anti-intellectualisme, renversement du paradigme dominant/dominé, opposition d'un « nous » et d'un « eux » tout autant fantasmés l'un que l'autre, construction d'un récit sur le mode du fait divers, ignorant délibérément les apports de l'Histoire et proposant une explication identitaire à des problèmes d'abord économiques et sociaux... Il montre avec précision comment l'un et l'autre, à plus d'un siècle de distance, ont su construire leur notoriété en utilisant les outils émergents de leur époque : pour Drumont, l'explosion de la presse de masse liée à l'avènement de la IIIe République et à la liberté de la presse instaurée en 1881, pour Zemmour le développement débridé des chaînes de télévision et la concurrence exacerbée entre elles. Gérard Noiriel fait par exemple une comparaison éclairante entre, d'un côté, la recherche par Drumont d'occasions de se battre en duel à l'épée ou au pistolet avec des personnalités connues pour attirer l'attention d'une presse friande de ce genre d'affrontements, et, de l'autre, l'exploitation par Zemmour des multiples débats télévisés, modernes duels dont se repaissent les chaînes d'information. Il analyse avec finesse la façon dont ils utilisent le scandale qu'ils provoquent à dessein pour, à la fois, faire parler d'eux et se présenter en victimes d'un « système » intolérant. L'un et l'autre ont ainsi réussi à devenir incontournables, y compris pour les médias qui ne partagent pas, voire combattent leurs idées.

C'est vraiment un livre à lire et à faire lire. Rigoureux et documenté, ne cédant pas à la tentation d'un parallèle approximatif ou de la polémique facile, bien écrit, il est d'un accès aisé pour tout un chacun.

Gérard Aschieri,
rédacteur en chef d'*H&L*